



Un Suisse pionnier du K2

Expédition Jules Jacot Guillarmod a pris ses premières photos aux Diablerets, mais ce sont ses clichés inédits du K2 qui l'ont rendu célèbre. En 1902, il partait à l'assaut du 2e plus haut sommet du monde. Un livre retrace son épopée.



A Askole. Assis, devant: Jules Jacot Guillarmod, 33 ans, l'Anglais Guy Knowles, 22 ans, étudiant à Cambridge. Debout, les deux Autrichiens Viktor Wessely (à g) et Heinrich Pfannl, 32 ans, l'un des meilleurs grimpeurs de son temps. Assis au centre gauche, Oscar Eckenstein, 44 ans, inventeur des crampons modernes et Aleister Crowley, 26 ans, poète et occultiste à la réputation sulfureuse. Musée de l'Elysée, Lausanne

Naissance à la Chaux-de-Fonds, études de médecine à Lausanne, Jules Jacot Guillarmod découvre le goût de la marche et de la nature avec son père, peintre-animalier. Il profite de chaque moment de liberté pour crapahuter dans les rochers et photographier les Alpes. Mais «son monde à lui, ce sont les géants de l'Asie centrale. Le rêve doit devenir projet d'expédition», relate l'historien de l'alpinisme Charlie Buffet dans son très bel ouvrage (voir encadré).

«Un savant à la mode»

Jules Jacot Guillarmod tente de

partir avec un certain Fitzgerald, mais c'est finalement l'Autrichien Oskar Eckenstein qui l'invite en Himalaya. Comme l'écrit Charlie Buffet, Jacot Guillarmod est alors:

«Un savant à la mode du 19e. Un homme capable de «lire» l'histoire d'un glacier en regardant le dessin de ses moraines, d'interpréter les phénomènes atmosphériques ou cosmologiques, tout en ouvrant une parenthèse botanique ou zoologique». Un homme précieux pour l'objectif: le K2, dont la silhouette n'était apparue que dans les lunettes des topographes de l'Empire des Indes. C'est l'inconnu,

le jamais exploré. Une pyramide qui culmine à 8720 m d'altitude, ce qui en fait le 2e plus haut sommet du monde.

Un sommet en chaussettes

«Le K2 n'avait jamais été approché, explique Charlie Buffet, et l'équipe d'alpinistes ne possédait ni les techniques et surtout pas le matériel actuel. Ils sont restés deux mois au pied du K2, entre 5700 et 6700 m d'altitude. L'Aconcagua (6962 m) avait été gravi 5 ans plus tôt, en 1897, mais personne n'était resté si longtemps à une telle altitude».

L'inconfort et la fatigue sont extrêmes, le Dr Jacot Guillarmod

En 1917, Jules Jacot Guillarmod tente d'inclure les femmes au sein du Club Alpin de Lausanne.

Le non fut sans appel, mais comme pour le K2, il ouvrait une voie.

prend des notes, des photos, prodigue des soins. Mais on ne savait pas encore que le meilleur remède contre le mal d'altitude est de descendre.

«Ils n'avaient pas les moyens d'arriver au sommet, explique Charlie Buffet. Le K2 était techniquement inatteignable pour l'époque».

Ce n'est qu'un demi-siècle plus tard qu'une cordée italienne parviendra au sommet, en 1954.

«Jules Jacot Guillarmod, pionnier du K2»

Charlie Buffet.



Le Régional SA
1800 Vevey 1
021/ 721 20 30
www.leregional.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 120'767
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 36
Surface: 50'753 mm²

Ed. Slatkine

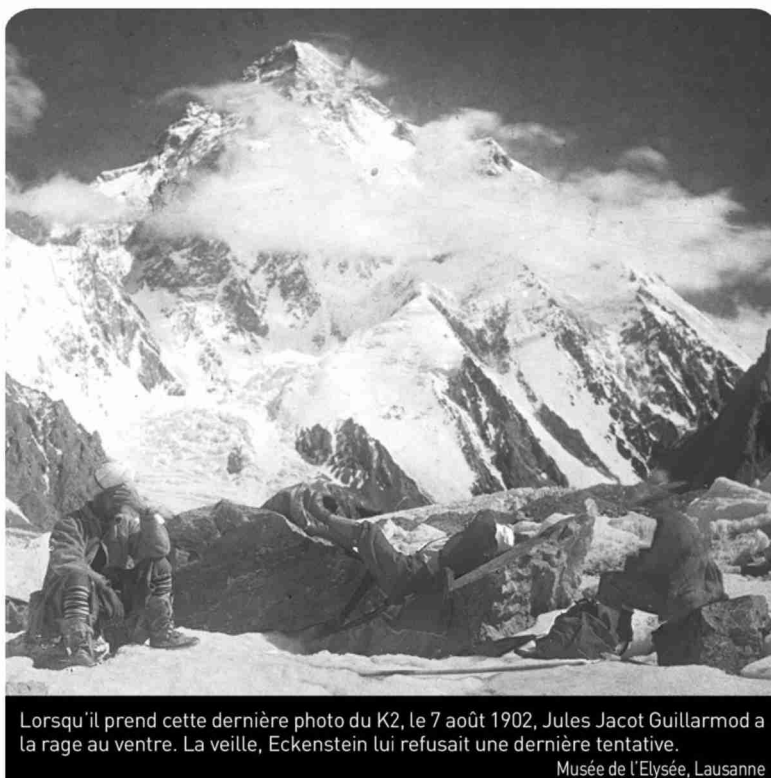
En vente au Musée de l'Elysée

Magaly Mavilia

Un travail de fourmi

«Jules Jacot Guillarmod m'a invité en 1902 dans le Karakoram, dans des contrées inconnues, oui parfaitement inconnues, jusqu'au pied d'une montagne fascinante». Historien de l'alpinisme, réalisateur et journaliste (Libération puis Le Monde), Charlie Buffet avait déjà écrit «La folie du K2» aux éditions Guérin, lorsqu'il fut contacté par la famille de Jules Jacot Guillarmod et le Musée de l'Elysée, dépositaire du Fonds photographique.

Charlie Buffet s'attèle à un travail de fourmi et lit 74 carnets écrits tous les jours par Jules pendant 40 ans, jusqu'à sa mort. «Je n'ai trouvé qu'une exception, le 27 juillet 1905; le long voyage en train entre Bombay et Calcutta avait dû être particulièrement éprouvant». A cette prose qui «décrit plus qu'elle n'écrit», s'ajoutent 12'000 clichés confiés au Musée de l'Elysée. Des images qui «s'emboîtent» les unes aux autres et forment un récit dans lequel les pas du lecteur empruntent ceux de ces courageux pionniers de l'alpinisme.



Lausanne antiféministe!

En 1917, Jules Jacot Guillarmod tente de faire admettre les femmes au sein du Club alpin de Lausanne CAS, qu'il préside. Une vive réaction est relatée dans le Bulletin de Neuchâtel: «On nous demande la main; plus tard, on exigera le bras et le corps des clubistes masculins y passera tout entier!». Si le non est cuisant, l'article conclut: «Le Dr Jules Jacot Guillarmod ne réussit pas à réunir une majorité, mais comme au K2, il ouvrait une voie». Il aura fallu attendre plus de 60 ans avant que les femmes n'entrent dans le club et 1954 pour que le K2 soit atteint.